Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 107 (2009)
Heft: 5

Artikel: Centenaire : Virginia Apgar
Autor: Brandt, Katherina / Brandt, Ludwig
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-949811

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Centenaire

Virginia Apgar

Vous connaissez l'acronyme APGAR: en anglais, il fait référence à «Appearance, Pulse, Grimace, Activity, Respiration». Ce que vous ignorez probablement, c'est que c'est aussi un nom propre: celui de l'anesthésiste Virginia Apgar, qui aurait eu cent ans cette année. Mais qui était vraiment cette femme?

Le 7 juin 1909, à Westfield (New Jersey, USA) naissait Virginia, la cadette d'une fratrie de trois enfants et la seule fille. Ses parents s'intéressaient à la musique et ont donné à leur fille des cours de violon. Virginia y est restée fidèle toute sa vie. Très jeune, elle avait décidé de devenir médecin. Elle se montra une élève talentueuse et intéressée à tout, exerçant activement sept activités sportives, travaillant comme reporter et comme comédienne, sans oublier pour autant de s'adonner au violon. En 1929, elle entama ses études de médecine au Collège de médecins et de chirurgiens de l'université de Columbia à New York, où les étudiantes étaient rares à l'époque. Après son doctorat en médecine, elle enchaîna avec deux années de pratique en chirurgie. Bien que le directeur de la clinique chirurgicale ait été convaincu de ses nombreux talents de chirurgienne, il lui recommanda de pratiquer plutôt l'anesthésie, en raison des perspectives professionnelles et financières médiocres qui s'offraient à elle. Aucune de ses assistantes en chirurgie n'avait jusque-là réussit à vivre de leur métier, ce qui inspira Virginia Apgar à conclure: «Les femmes ne veulent pas se faire opérer par une chirurgienne. Dieu seul sait pourquoi».

A partir de là, Virginia Apgar s'engages à fond pour l'anesthésie. En 1938, elle devint directrice de la *«Division of Anesthesia»* à l'intérieur du département de chirurgie: elle était la première femme à accéder à une telle position. En 1949, le service devint un département autonome et elle posa sa candidature pour en assumer la direction, mais c'est un collègue masculin qui fut choisi. En guise de dédommagement, elle fut nommée professeure d'anesthésie.

Nouveau-nés en danger

Apgar remarqua que la vie de nouveau-nés aurait pu être sauvée si on avait pu les observer et les traiter juste après la naissance. En salle d'accouchement, le personnel se concentrait plutôt sur la mère que sur le tout jeune enfant. La plupart du temps, l'enfant était enveloppé dans une couverture pour éviter le refroidissement et son état était examiné par-après. Une définition unanime de ce que devait être un état «normal» du nouveau-né manquait. De même que des directives sur la nécessité et la pratique de la réanimation.

Katherina Brandt, cheffe d'un groupe de sages-femmes au «Landeskrankenhaus Feldkirch». **Prof. Dr. med. Ludwig Brandt,** directeur du Centre d'anesthésiologie, «HELIOS-Klinikum», Wuppertal (Allemagne).

Le premier objectif d'Apgar a été d'établir des conditions pour que l'état du nouveau-né soit reconnu au plus tôt et que son traitement puisse être amélioré. Elle exigea une formation en anesthésiologie spécifique à la salle d'accouchement et rédigea des directives de traitement pour les nouveau-nés asphyxiés: dégagement des voies respiratoires par aspiration, insufflation d'oxygène, bouche-à-bouche, masque de respiration et intubation endotrachéale.

Premières publications

Au 27e Congrès des anesthésistes américains de 1952, elle présenta son système d'évaluation de l'état de santé des nouveau-nés, qui avait été testé sur plus de 1000 cas. Dans l'édition de juillet/août 1953 de la revue *Current Researches in Anesthesia and Analgesia,* elle publia ses résultats et des propositions sous la forme de 5 indices à mesurer dans les 60 secondes suivant la naissance complète.

En quelques années seulement, le score d'Apgar s'est répandu dans tous les Etats-Unis et, au début des années 1960, il a été de plus en plus connu et utilisé en Europe. Aujourd'hui, il est devenu, avec quelques légères modifications et des mises en garde, le système d'évaluation le plus souvent utilisé de par le monde.

Experte mondialement connue

En 1959, elle obtint un *Master in Public Health* à l'Ecole John Hopkin et, tout de suite après, elle prit la vice-présidence de la «Division des malformations congénitales» au sein de l'organisation d'entraide *«March of Dimes»* (une organisation américaine en faveur de la santé des femmes enceintes et des nourrissons). Au début des années 60, quelque 250000 enfants naissaient chaque année avec des malformations congénitales, alors que l'exploration des effets de la rubéole débutait seulement et que la tragédie de la thalidomide sévissait en Europe. Virginia Apgar est ainsi devenue une experte dans le domaine récemment créé de la néonatologie. Elle était une enseignante éminente et une oratrice exceptionnelle. Elle avait le contact facile et elle savait convaincre. Dans les années 1960–74, Virginia Apgar voyagea à travers le monde entier, collecta des fonds pour son organisation et dirigea des recherches dans le domaine de la périnatologie. Elle publia plus de 60 articles scientifiques, de nombreuses contributions pour des revues et magazines ainsi qu'un livre destiné aux futures mères: «Is My Baby All Right?»

Honneurs posthumes

Virginia Apgar souffrait d'une affection grave au foie. En 1973, son état de santé était si précaire qu'elle dut réduire son engagement professionnel. Elle mourut le 7 août 1974 d'une insuffisance hépatique. Un ami proche a dit d'elle après sa mort: «C'est la personne la plus remarquable que j'aie connu. Avec elle, la vie était exaltante. Son enthousiasme juvénile et son énergie étaient sans limite. Elle était chaleureuse, empathique, et elle avait un sens de l'humour parfois des plus noirs. (...) Elle avait beaucoup de talents, mais restait modeste. Toutes ces qualités, et bien d'autres, comme son attrait et son charme, faisaient sa grandeur.»

En 1994, son portrait a été gravé sur un timbre postal commémoratif et, une année plus tard, elle a été nommée à la Cour d'honneur des femmes américaines *(National Women's Hall of Fame).*

Traduction libre et raccourcie du texte allemand paru dans ce numéro (p. 9–11): Josianne Bodart Senn